

Christian LICOPPE, dir., *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail*

Paris, FYP Éd., coll. Innovation, 2009, 256 p.

Med Ali Ben Abed



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/277>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Med Ali Ben Abed, « Christian LICOPPE, dir., *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/277>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Christian LICOPPE, dir., L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail

Paris, FYP Éd., coll. Innovation, 2009, 256 p.

Med Ali Ben Abed

RÉFÉRENCE

Christian LICOPPE, dir., *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail*. Paris, FYP Éd., coll. Innovation, 2009, 256 p.

- 1 Placé sous la direction de Christian Licoppe, *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail* est le fruit d'un ensemble de recherches et regroupe une dizaine de contributions. Celles-ci constituent des pistes et initiatives importantes autour de l'essor des TIC, des changements et des évolutions liés à leurs usages multiples et complexes. Ceci étant, le monde connaît une force technologique et une évolution sans recul des cultures numériques, source d'une nouvelle régulation socioéconomique et culturelle. Cinq thèmes de réflexions sont explorés pour saisir cette évolution : le lien social, les mobilités, les TIC et les activités professionnelles, le multimédia dans les mobiles et la sécurité, la protection des données. En outre, l'ouvrage offre une liste de publications - « Pour en savoir plus » - sous une forme bibliographique associée à chaque chapitre. Dans le premier, consacré au lien social, sept contributions retracent l'usage des TIC et leur impact sur l'interactivité et la sociabilité (p. 10). Pour l'essentiel, Serge Proulx montre comment les interactions entre personnes sont traversées par une série de médiations (objets communicationnels) qui favorisent l'échange, la coordination, la coopération... L'auteur explore également les travaux sur

l'émergence de la communication médiatisée par ordinateur (CMO) et montre comment, dans la stabilisation des modes d'usage, se mettent en place des mécanismes de coordination entre concepteur et utilisateur. En effet, les utilisateurs des objets techniques font désormais partie de la chaîne d'innovation (p. 16). Dès lors, la conception technique n'est pas une opération purement technique. Par ailleurs, cette contribution souligne l'importance de s'arrimer plus étroitement aux travaux sur l'innovation sociotechniques et sur les approches sociocognitives. Ensuite, Valérie Beaudouin s'intéresse aux dynamiques de sociabilité (p. 21) qui recouvrent le réseau abstrait des relations et contacts effectifs. Elle met l'accent sur une tendance à la banalisation de la rencontre en face-à-face, et montre l'accroissement des relations médiatisées *via* des combinaisons complexes et une transformation profonde de l'économie attentionnelle en lien avec une pluralité d'engagements (p. 26). Une tension croissante est liée aux réseaux numériques et à la nécessité de transformer « la manière de faire le lien et de donner sens aux relations » (p. 28).

- 2 Évidemment, le grand mérite de Christian Licoppe est d'enrichir cette interactivité par l'émergence de « la présence connectée », une sociabilité médiatisée et conditionnée par la disponibilité des interlocuteurs (pp. 30-32). L'élargissement de l'étude à d'autres territoires permet d'enrichir la réflexion autour de l'utilisation massive des TIC. De ce point de vue, Isabelle Garron et Laurent Gille (p. 33), connaisseurs de l'Afrique subsaharienne, mettent l'accent sur l'explosion de l'usage de la téléphonie mobile. Ce dispositif a contribué à l'évolution du lien social en Afrique sous ses différents aspects. La téléphonie mobile est considérée comme affirmation du statut, outils de gestion des relations, créateur d'un « imaginaire technique » (p. 42). Mais le portable est aussi « accusé » de la destruction de certains équilibres sociaux (p. 42) suite à une ouverture jugée libératrice et inquiétante (p. 43). En attester à travers l'étude d'une typologie de plates-formes relationnelles (tel le Web 2.0) constitue un éclairage essentiel pour pouvoir comprendre les évolutions relatives à l'enjeu de la visibilité. De ce point de vue, Dominique Cardon expose cinq formats de visibilité qui varient de l'extériorisation de soi au phare (pp. 46-47). Quant aux communautés en ligne et aux nouvelles formes de solidarité, Nicolas Auray aborde les sites collaboratifs comme Wikipedia et montre comment les TIC permettent davantage l'expérimentation du partage (p. 57). Il s'intéresse également aux tensions entre les logiques individuelles et solidaires dans les communautés virtuelles libérales. À cet égard, l'internet illustre un regain de la solidarité à travers les pratiques collectives. Cependant, cette technologie peut être une figure déguisée. Ainsi, pour Sylvie Craipeau et Gérard Dubey, ces technologies sont-elles considérées comme clôture du corps (p. 67) dans une dimension de recherche de sensation et de sens (p. 70). L'étude de la mobilité (deuxième chapitre) fait ressortir un bilan riche autour de l'avènement des TIC. Cette information prend corps dans les dispositifs informationnels ouverts. Ainsi l'espace public s'est-il constitué avec ces dispositifs au service d'une forme de démocratisation.
- 3 Dans sa deuxième contribution, Christian Licoppe (pp. 76-79) traite du développement des dispositifs mobiles et de l'apparition d'une « utopie de la communication » et d'un paradigme, « nouvelles mobilités ». Quant à Dana Diminescu, elle aborde le cas des nouvelles communautés de migrants connectés (pp. 80-85) et parle, à leur sujet, de territoires numériques. Les e-diasporas renvoient aux communautés migrantes qui agissent à travers les dispositifs médiatiques, surtout l'internet. Le développement d'un nouveau processus de subjectivité et la recherche d'une interactivité pérennante sont liés

à ces mutations technologiques, surtout « nomades » de communication (p. 86). Jérôme Denis et David Pontille (p. 94) abordent la question de l'écologie informationnelle des lieux publics où les dispositifs sont instables et les équilibres marqués par une fragilité (p. 100). Ainsi parle-t-on d'une écologie informationnelle « raisonnée ». Dans un troisième chapitre, les contributeurs traduisent les relations entre les TIC et les activités professionnelles. Dans plusieurs cas, le monde professionnel est victime de ce monde numérique. La situation est paradoxale : on y trouve beaucoup d'informations, de documents et de données, mais aussi une invisibilité et un manque de transparence. La question se pose quant à l'impact du niveau d'éducation dans l'accès à l'informatique (p. 104). Une étude de cas qui concerne la filière de la pêche maritime montre comment les TIC contribuent à l'évolution de ce secteur à travers l'apparition des réseaux familiaux et professionnels (pp. 110-111). Annabelle Boutet soulève aussi les limites concernant la fiabilité et la traçabilité (p. 115) de l'information. Quant au travail, il correspond aussi à une forme d'exploitation à travers les nouveaux collectifs et les sites collaboratifs (p. 117).

- 4 Dans un quatrième chapitre, c'est la question du multimédia dans les mobiles qui est soulevée. Les différents contributeurs mettent l'accent sur les usages individuels et collectifs des mobiles. Catherine Lejealle pose la question de la télévision sur ces supports. Julien Morel et Christian Licoppe traitent des usages de la visiophonie mobile (p. 144) et la contribution d'Anne Batino-Tillon et Mustapha Zouinar éclairent les usages amateurs de la vidéo sur la téléphonie mobile. Enfin, Isabelle Garron montre comment cette technologie mobile génère un développement de l'art photographique au quotidien (p. 153). Le dernier chapitre fait le point sur un sujet sensible qui concerne l'ensemble des objets communicationnels : la sécurité et la protection des données. Si le lien social repose sur la confiance, celle-ci est insuffisante pour protéger les données personnelles et la vie privée des utilisateurs. L'informatique a montré une défiance. Annie Blandin (p. 164) aborde la question de l'atteinte aux droits et aux libertés fondamentales. D'autres contributions traitent un exemple concret : le passe Navigo dans la validation du billet, la relation TIC et compétitivité de l'entreprise (p. 182) et la question de sécurité de l'information, la qualification et la valorisation des données et la nécessité de faire des choix politiques (pp. 191-182) afin de solutionner les problèmes de la sécurité informationnelle et l'atteinte à la vie privée.
- 5 En conclusion, cet ouvrage collectif – fruit de plusieurs années de recherche – est un travail indéniablement stimulant pour les chercheurs qui souhaiteraient développer les questions du développement rapide et des mutations sociales liées aux TIC. Indéniablement, on peut encore parler du développement d'un imaginaire lié aux usages des TIC considérées, par Marc Guillaume, comme les derniers « biens sémiophores ».

AUTEURS

MED ALI BEN ABED

CREM, université Paul Verlaine-Metz

LESOR IRA, Médenine (Tunisie)

mohamedali.benabed@ira.rnrt.tn